

Hauts-de-France, Oise
Sainte-Eusoye

Le village de Sainte-Eusoye et les écarts de Noirveaux, Sauveleux et La Borde Longuet

Références du dossier

Numéro de dossier : IA60005276

Date de l'enquête initiale : 2022

Date(s) de rédaction : 2022

Cadre de l'étude : inventaire topographique Communauté de communes Oise Picarde

Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : village, écart

Parties constituantes non étudiées : mairie, école, presbytère, place, abreuvoir, puits, croix de chemin, remise de matériel d'incendie

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en village

Références cadastrales :

Historique

Pour une raison de clarté, les hameaux relevant actuellement de la commune de Sainte-Eusoye (Noirvaux, Sauveleux, La Borde Longuet) sont traités dans ce dossier et ne font pas l'objet d'une notice spécifique. Troussures, ancienne grange cistercienne, est traitée dans ce [dossier](#).

Chronologie générale

Moyen-Âge

Eusoye est la forme populaire d'Eusébie, ancienne abbesse d'Hamage ayant vécu au 7^e siècle. Le village est mentionné pour la première fois en 1030 dans les titres de l'évêché de Beauvais (É. Lambert, 1982). D'après une brochure communale (qui reprend un écrit de 1886), une chapelle dédiée à Eusébie aurait été implantée sur des terres que l'abbaye de Marchiennes dans le Nord (fondée par les parents d'Eusébie) possédait près de Breteuil. Un village se serait ainsi développé au Moyen-Âge autour de l'édifice.

D'autre part, l'exploitation de domaines agricoles importants a motivé l'occupation des sols. Si des fermes se sont certainement implantées au cœur même du village, de grosses fermes seigneuriales se sont installées sur le finage. Ainsi, l'abbaye cistercienne de Chaalis construit une grange à Troussures au 12^e siècle, après les défrichements du bois de Noirvaux, à l'origine du hameau actuel. Son nom est issu de Nigra Vallis, la "vallée noire" et pourrait renvoyer à la présence des bois défrichés par les moines blancs (L. Graves, 1832).

Le hameau de Sauveleux, juste au sud-est du village est cité dès 1239 dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Wandrille située en Seine-Maritime (É. Lambert, 1982) et a pu se structurer autour d'un domaine agricole.

Époque moderne

Peu d'éléments sont établis sur cette période. Ce sont surtout des plans du 18^e siècle et le cadastre napoléonien (1809) qui permettent d'appréhender l'histoire du chef-lieu et des écarts qui l'entourent.

Une importante ferme organisée autour d'une vaste cour carrée avec un porche imposant se trouvait dans la partie sud du village. Visible sur le cadastre de 1809, elle devait être déjà bien structurée au 18^e siècle. Elle était construite en grande partie en pierre. Il ne reste aujourd'hui que le bâtiment à gauche du porche. Ce domaine a pu appartenir à un seigneur local et constituer le pôle agricole autour duquel s'est développé le village.

Un plan terrier du fief de Noirveaux daté du 18^e siècle (AD Oise) comprend huit maisons. Il est levé par l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, seigneur du lieu à cette période. Cette agglomération était donc déjà structurée à cette période.

Visible sur la carte de Cassini (1757), le lieu-dit La Borde comprenait un domaine agricole important qui se développe au 19^e siècle et est complété par « Longuet », du nom des propriétaires (É. Lambert, 1982).

Enfin, les plans anciens sont constellés de moulins à vent dont il ne reste plus aucune trace aujourd'hui : trois sur la carte de Cassini et deux sur le cadastre de 1809. En bois, ils étaient facilement détruits et déplacés (sur le cadastre de 1809, les lieux-dits Le Moulin Brûlé au sud de Sainte-Eusoye et Le Moulin à Sauveleux témoignent de la présence passée de ces constructions).

Époque contemporaine

Le 19^e siècle constitue l'âge d'or démographique des villages ruraux. Le nombre d'habitants est à son optimum (324 dans le seul chef-lieu en 1831), les activités sont diversifiées (artisanat, commerces) mais reposent essentiellement sur l'agriculture.

La période qui suit la 2^e guerre mondiale accélère l'exode rural initié à la fin du 19^e siècle. Les prairies qui ceinturaient le village de Sainte-Eusoye laissent place à des pavillons modernes à partir des années 1970. Ce type de logement s'implante également dans l'écart de Noirveaux à partir des années 1980. Il faut attendre cette dernière période pour que la démographie de Sainte-Eusoye remonte (202 habitants en 1982 et 332 en 2019).

Évolution de la morphologie et du parcellaire

Le village semble ainsi s'être développé autour de deux pôles : l'église, et un domaine agricole dont la ferme visible au sud du village est peut-être à l'origine. Enfin, une seconde ferme dont les maçonneries en brique et pierre attestent de l'ancienneté est toujours visible dans la partie occidentale du village. L'église et les deux fermes forment ainsi un triangle dont les côtés constituent les rues principales. L'attraction de la route de Breteuil à Amiens (D1001) a comme étiré le village vers l'ouest et vers cette ferme plus isolée à l'ouest. Si les quartiers constitués autour de l'église et du domaine au sud du village sont les plus anciens, celui de la place publique s'est formé en dernier. En effet, la faible densité du bâti sur le cadastre de 1809 semble attester de la structuration plus tardive de cette zone.

Les mutations importantes dans la morphologie de Sainte-Eusoye interviennent ensuite après la Seconde Guerre mondiale. Le cadastre de 1965 montre que de nombreux pavillons sont construits dans la Grande Rue, lotissant d'anciennes prairies. À partir des années 1970, d'autres habitations de ce type s'implantent dans la partie nord de la place des tilleuls. Enfin, de nouveaux logements sont construits au lieu-dit Le Clos des Vignes.

Sur le cadastre de 1809, le parcellaire est constitué de fines lanières juxtaposées, les trinquettes. L'étroitesse des parcelles impose une optimisation de l'espace et explique en grande partie la construction des granges et ateliers d'artisans sur la rue, tandis que le logis se retrouve en fond de cour. Avec les reconstructions et les disparitions de ces "fermes picardes", les parcelles ont souvent été remembrées, en particulier après la Seconde Guerre mondiale qui accélère l'exode rural et entraîne l'adoption de nouvelles formes d'habitat. Les remembrements modifient également la forme paysagère du village : haies, prairies et arbres qui formaient une ceinture verte entre les habitations et les grandes cultures disparaissent. Les limites du finage, structurées au Moyen Âge évoluent.

Lieux partagés et structurants

Les limites du village : croix de chemin et tour de ville

Ces éléments sont des aménagements typiques du plateau picard où l'intérêt pour la culture sur les sols limoneux entraîne très tôt la nécessité de délimiter clairement les zones bâties des zones cultivées. Le tour de ville était un sentier qui

ceinturait le village et qui passait derrière les parcelles habitées. À Sainte-Eusoye, la section sud (visible sur le cadastre de 1809) partait de l'ancienne ferme au sud-est du village et se terminait au croisement du chemin menant au cimetière. Excepté un petit tronçon partant du sentier du cimetière, elle n'existe plus depuis les années 1960, période des grands remembrements. La partie orientale est en revanche encore praticable.

Les croix de chemin avaient une fonction liturgique en tant que stations processionnaires mais servaient également de bornes. Deux croix de chemin ont été relevées à Sainte-Eusoye. Le cadastre de 1809 situe le "chemin du Calvaire" entre l'actuelle D1001 et la place publique. Si la croix de chemin visible aujourd'hui est d'une facture plus récente (signée "LUPART"), cette mention sur un plan ancien prouve qu'une telle construction existait à cet endroit. La seconde croix se trouve à l'extrémité de la Grande Rue, à l'intersection du tour de ville. La croix semble dater du 20^e siècle, mais elle se trouve certainement à l'emplacement d'une croix plus ancienne.

Gérer et partager l'eau

La nature crayeuse des sols qui les rend arides et poreux a très tôt imposé aux habitants une gestion rationnelle et partagée de l'eau. Ils ont ainsi aménagé des puits et des mares. Trois mares existaient en 1902 (Notice statistique sur le département de l'Oise, 1902) à Sainte-Eusoye et dans ses écarts. Dans le chef-lieu, les cartes postales et des témoignages d'habitants du village confirment la présence d'une mare à l'extrémité occidentale de la place des Tilleuls. Elle servait à faire boire les troupeaux d'où le nom d'abreuvoir employé sur une carte postale du premier quart du 20^e siècle (ill.). Elle n'existait déjà plus en 1965 (absente du cadastre de 1965). En revanche, celle qui se trouvait à la sortie sud-est du village, au bout de la Grande Rue, s'y trouvait encore jusqu'à sa récente destruction pour y construire un bâtiment agricole. La plus ancienne des mares (déjà mentionnée sur le cadastre de 1809), la seule toujours en place, se situe contre l'ancien cimetière, juste au nord de l'église. Enfin, dans les écarts, une seule mare a été repérée à Noirveaux.

En 1902, huit puits sont recensés sur le territoire communal de Sainte-Eusoye (chef-lieu et écarts). Ces puits étaient communaux et entretenus par les habitants. À Sainte-Eusoye, le seul encore visible sous sa forme d'origine (en pierre avec son toit à deux pans) se trouve dans la Grande Rue. Un puits est également visible à Noirveaux. Est-ce le même que celui figuré sur un plan terrier du 18^e siècle ?

Équipements publics

La place publique est déjà figurée sur le cadastre de 1809. Elle pourrait donc même être antérieure. Elle comprenait à l'origine trois rangées de tilleuls (carte postale, premier quart du 20^e siècle). Une remise de matériel d'incendie est construite en 1865 (AD Oise ; série O).

La première mairie-école se trouvait au n°12 de la rue de la Mairie et a été construite en 1853 par l'entrepreneur Ménard-Morel en pans de bois et torchis (AD Oise ; série O). Trop étroite et n'offrant pas de logement pour l'instituteur, elle est ensuite démontée en partie et reconstruite au n°1 de la rue Prien par l'entrepreneur Henri Gorin en 1880. Reprenant une partie des matériaux de l'ancien bâtiment, elle est édifiée en torchis et pans de bois, contrairement à la majorité des mairies-écoles de cette époque qui sont construites en brique. La mairie est ensuite déplacée dans l'ancien presbytère, juste à l'ouest de l'église.

Le monument aux morts est érigé en 1929 (AD Oise ; série O).

Période(s) principale(s) : Moyen Age, 19e siècle, 2e moitié 20e siècle

Auteur(s) de l'oeuvre : Honoré Désiré Bellanger (architecte d'arrondissement, attribution par source)

Description

Éléments descriptifs

Typologies et état de conservation

Typologies : vallée sèche ;

Synthèse

Le village de Sainte-Eusoye est le chef-lieu d'un territoire communal qui comprend plusieurs écarts : Noirveaux, Sauveleux, Troussures, La Borde Longuet. La Neuve Rue (aujourd'hui commune de Maisoncelle-Tuilerie) en faisait partie jusque dans les années 1860.

Le chef-lieu et ses écarts se trouvent entre Froissy et Caply. Ils sont traversés par la D1001. Sainte-Eusoye est implanté sur un léger promontoire entre la fosse Charles le Bègue, le Fonds des Routis et la Vallée Huguenotte. Le village s'est développé au Haut Moyen-Âge à la suite de l'implantation d'une chapelle dédiée à sainte Eusébie qui est devenue une paroisse. Comme dans la grande majorité des villages du plateau picard, la présence de seigneuries ecclésiastiques sur le territoire communal (cisterciens à Troussures, fermes de l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais...) a certainement motivé l'occupation et l'exploitation agricole des sols. Ainsi, la présence d'un pôle paroissial associé à l'installation de gros domaines agricoles est là encore à l'origine du village.

De même, la morphologie de Sainte-Eusoye est typique : le parcellaire s'organise en trinquettes (parcelles en forme de fines lanières juxtaposées) et le tour de ville ceinture la zone habitée, la séparant ainsi de la zone cultivée.

L'habitat ancien conservé comprend majoritairement des fermes dites "picardes" avec la grange sur la rue et le logis en fond de cour, sièges de petites et moyennes exploitations agricoles. Elles correspondaient aux activités des habitants qui étaient surtout cultivateurs et charretiers. Contrairement aux villages plus au nord, Sainte-Eusoye comptait peu de sergers, tisserands et peigneurs, malgré l'implantation de tabletiers (boutonniers et brosiers) à partir des années 1860.

Si comme sur tout le plateau picard, l'exode rural qui s'accélère après la Première Guerre mondiale fait chuter la démographie du village (281 habitants en 1872 contre 181 en 1921), Sainte-Eusoye s'est repeuplé à partir des années 1970 (les nombreux pavillons présents dans le village en témoignent) et compte 332 habitants en 2019.

Références documentaires

Documents d'archive

- AD Oise. Série O ; sous-série 2 O : 2 O 13590. **Sainte-Eusoye. Mairie-école (1822-1926).**
- AD Oise. Série J ; sous-série 49 J : 49 Jp 10. **Sainte-Eusoye. Inventaire des croix et calvaires.** Archives de l'association pour la connaissance et la conservation des calvaires et croix du Beauvaisis, 2007.
- AD Oise. Série M ; sous-série 6 M : 6 Mp 661. **Sainte-Eusoye. Recensements de population (1806 à 1936).**

Documents figurés

- **Sainte-Eusoye. Plan du fief de Noirveaux indiquant le nom des tenanciers**, [18e siècle] (AD Oise ; plan 772).
- **Sainte-Eusoye. Cadastre napoléonien, section E, feuille unique**, 1809 (AD Oise ; EDT 498/1 G 1).
- **Sainte-Eusoye. Cadastre rénové, section AB, feuille unique**, 1965 (AD Oise ; 1964 W 156).
- **Sainte-Eusoye (Oise). L'Abreuvoir, carte postale, éditeur inconnu, [vers 1910] (coll. part.).**
Sainte-Eusoye (Oise). L'Abreuvoir, carte postale, éditeur inconnu, [vers 1910] (coll. part.).
- **Sainte-Eusoye (Oise). La place**, carte postale, éditeur inconnu, [vers 1918] (coll. part.).
- **Sainte-Eusoye (Oise). Le monument aux morts**, carte postale, coll. Cazier-Lourdaux, [1er quart du 20e siècle] (coll. part.).
- **Sainte-Eusoye (Oise). Paysage**, carte postale, éditeur inconnu, [1er quart du 20e siècle] (coll. part.).

Bibliographie

- BONNET-LABORDERIE, Pierrette. **Blé et patrimoine, l'exemple cistercien.** Groupe d'études des monuments et oeuvres d'arts de l'Oise et du Beauvaisis. Bulletin n°24, 1985. p. 15.

- GRAVES, Louis. **Précis statistique sur le canton de Froissy, arrondissement de Clermont (Oise).** *Annuaire de l'Oise*. Beauvais : Achille Desjardins, 1832.
p. 45-46.
- LAMBERT, Émile. **Dictionnaire topographique du département de l'Oise.** Amiens (Musée de Picardie) : Société de linguistique picarde, 1982 (tome 23).
p. 76, 396, 502, 537.
- **Notice descriptive et statistique sur le département de l'Oise.** Paris : Imprimerie du service géographique, 1902.
p. 241.
- **OISE. Archives départementales. Répertoire méthodique détaillé de la sous-série 2 O. Administration communale.** Établi par le bureau des archives modernes, archives départementales de l'Oise, 2019.
p. 1393-1394.

Liens web

- Sainte-Eusoye. Cadastre rénové, section AB, feuille unique, 1965 (AD Oise ; 1964 W 156). : <https://ressources.archives.oise.fr/v2/ad60/visualiseur/plan.html?id=600291067>
- Sainte-Eusoye. Plan du fief de Noirveaux indiquant le nom des tenanciers, [18e siècle] (AD Oise ; plan 772). : <https://ressources.archives.oise.fr/v2/ad60/visualiseur/plan.html?id=600037039>
- Sainte-Eusoye. Cadastre napoléonien, section E, feuille unique, 1809 (AD Oise ; EDT 498/1 G 1). : <https://ressources.archives.oise.fr/v2/ad60/visualiseur/plan.html?id=600304670>
- 6 Mp 661. Sainte-Eusoye. Recensements de population (1806 à 1936). : https://ressources.archives.oise.fr/v2/ad60/recensement_liste.html

Annexe 1

Les anciennes activités des habitants et habitantes de Sainte-Eusoye

Un village aux activités essentiellement agricoles tout au long du 19^e siècle...

L'analyse des recensements de population (entre 1806 et 1936) fait ressortir la prégnance des activités agricoles dans le chef-lieu et ses écarts. Le nombre de cultivateurs est majoritaire sur toute la période considérée. Viennent ensuite les charretiers. Les femmes sont quant à elles fileuses de laine. À partir des années 1850 de nombreux journaliers "battants" (occupés à battre les moissons) sont cités ce qui témoigne une nouvelle fois de la vocation agricole du village et de ses hameaux. L'apparition du terme d'ouvrier agricole dans les années 1890 est commune à tous les villages du plateau picard et symptomatique de l'orientation des activités vers des métiers exclusivement agricoles, au dépens du petit artisanat textile très fréquent dans ce secteur, mais plutôt rare à Sainte-Eusoye.

... avec toutefois l'apparition d'une activité de tableterie (boutonniers et brossiers) à partir des années 1860

Dans le recensement de 1861, plusieurs boutonniers en nacre sont cités dans la rue de la Place du village. Cette activité était courante dans la région et des fabriques plus importantes existaient à Hardivillers ou Troussencourt. L'activité de boutonnerie se maintient jusqu'aux années 1910.

À partir du recensement de 1901, la mention "ouvrier en brosses" fait son apparition. La brosserie est une activité qui se développe à cette période dans les environs comme à Bucamps. Les habitants de Sainte-Eusoye travaillent dans le village même (des brossiers sont cités dans la Grande Rue et la rue de la Place) ou bien sont ouvriers à Froissy (chez M. Devillers) ou, plus loin, au Fay-Saint-Quentin et à Bulles. Ces deux activités disparaissent dans les années 1920.

Artisans et commerçants

Nombreux sont les moulins visibles sur la carte de Cassini (1757) et le cadastre de 1809. En bois et à vent, ils ont facilement été déplacés ou détruits (lieu-dit Le Moulin Brûlé au sud du village sur le cadastre de 1809). Deux étaient implantés au lieu-dit Les Vignes le long de l'actuelle D1001. Sont-ils à identifier comme étant le Moulin de Belle Vue et le Moulin Labbé cités dans les recensements de population jusqu'en 1881 ?

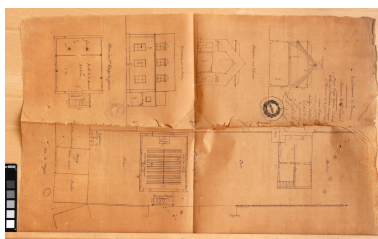
D'après des témoignages locaux, un cidrier se trouvait au n°22 de la Grande Rue. Il n'est plus en activité depuis le milieu du 20^e siècle, mais son pressoir a été démonté et remonté au musée d'Hétomesnil. Dans la même rue, un forgeron était installé au n°31.

Un débitant est cité en 1851 dans la Grande Rue. Puis à partir de 1891 deux sont établis rue de l'Église (Lebègue et Labbé). À partir de 1911, un autre s'installe dans la rue de la Place. Quatre commerçants (cafetiers et épiciers) sont cités en 1936 : Bachelet et Becquerel rue de l'Église (actuel n°2 rue de l'Église), Cazier rue de la Place et DeFrance dans la Grande Rue (actuel n°5 Grande Rue). Une carte postale intitulée "Rue de l'École" montre un ancien café au premier plan à gauche (aujourd'hui au n°7 de la rue de la Mairie). Il n'y a plus aucun commerce en activité aujourd'hui.

Illustrations



Sainte-Eusoye. Plan parcellaire du projet de construction d'une mairie-école, 1841 (AD Oise ; 2 O 13590).
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226001196NUCA



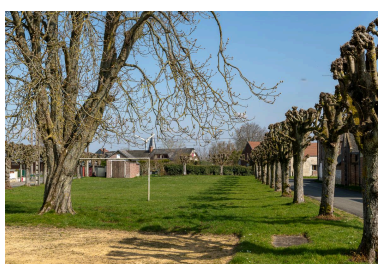
Plan de masse, coupe et élévation de la mairie-école par l'architecte d'arrondissement Bellanger, 1841 (AD Oise ; 2 O 13590).
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226001195NUCA



Vue aérienne du village depuis le nord-est (rue Prien).
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000322NUCA



Vue aérienne de la place de l'église.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000319NUCA



Place des Tilleuls, vue depuis l'ouest.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000214NUCA



Ancienne mairie-école, n°1 rue Prien, vue depuis le sud-est.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000308NUCA



Ancien presbytère, aujourd'hui mairie, rue de l'Église, vue depuis le nord-est.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000313NUCA



Monument aux morts, vers 1920, rue de l'Église, vue depuis le nord-est.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000314NUCA



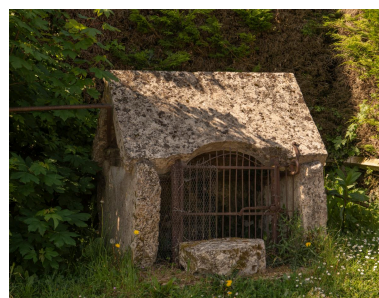
Remise des pompes à incendie, vue depuis l'ouest.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000215NUCA



Croix de chemin signée Lupart à l'entrée ouest du village, au bord de la D1001, vue depuis l'ouest.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000211NUCA



Croix à la sortie est du village, Grande Rue, vue depuis le nord-ouest.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000216NUCA



Puits en pierre, Grande Rue, vue depuis le nord.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000323NUCA



Vue aérienne de la mare de la place de l'église.
Phot. Marc Kérignard
IVR32_20226000321NUCA

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

La Communauté de Communes de l'Oise Picarde (IA60003137)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Oeuvre(s) en rapport :

Ancienne grange cistercienne de Troussures, puis ferme, aujourd'hui demeure (IA60005297) Hauts-de-France, Oise, Sainte-Eusoye, Troussures

L'habitat du village de Sainte-Eusoye et des écarts de Noirveaux, Sauveleux et La Borde Longuet (IA60005277) Hauts-de-France, Oise, Sainte-Eusoye

Le cimetière communal de Sainte-Eusoye (IA60005280) Hauts-de-France, Oise, Sainte-Eusoye,

Auteur(s) du dossier : Lucile Chamignon

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général



Sainte-Eusoye. Plan parcellaire du projet de construction d'une mairie-école, 1841 (AD Oise ; 2 O 13590).

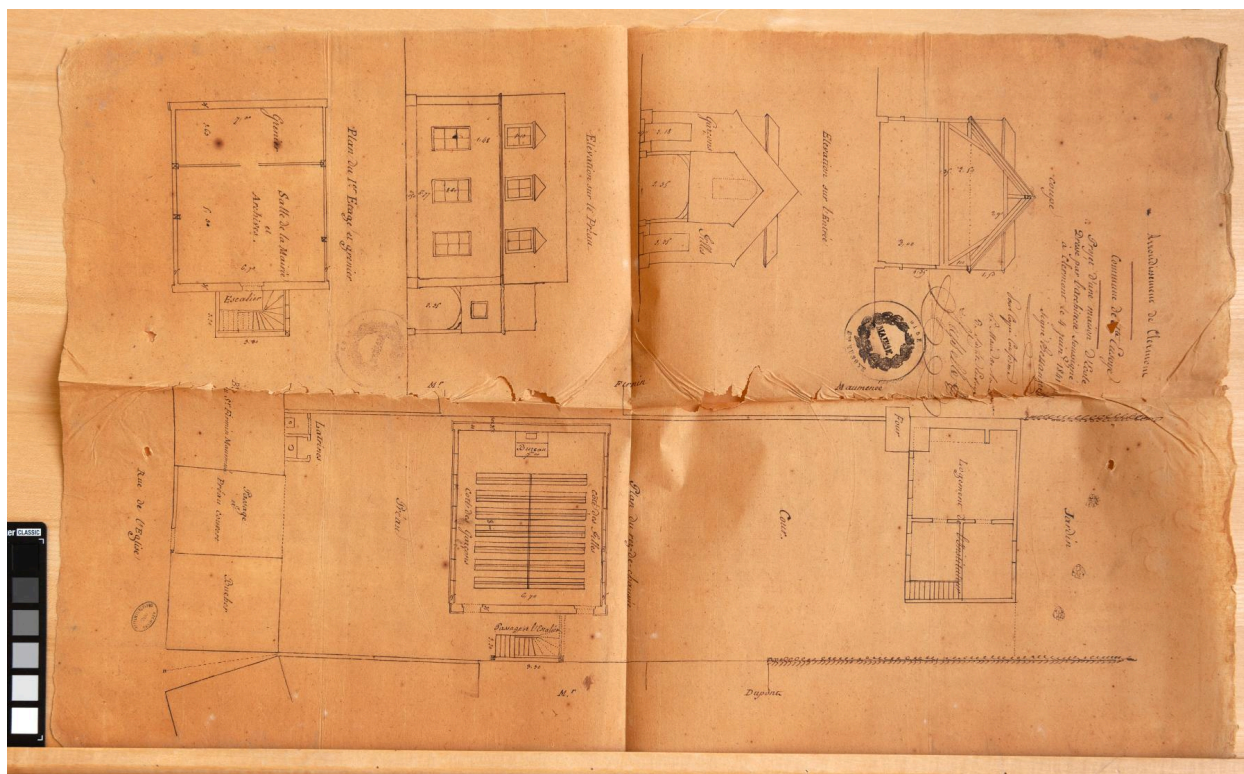
IVR32_20226001196NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Plan de masse, coupe et élévation de la mairie-école par l'architecte d'arrondissement Bellanger, 1841 (AD Oise ; 2 O 13590).

IVR32_20226001195NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue aérienne du village depuis le nord-est (rue Prien).

IVR32_20226000322NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue aérienne de la place de l'église.

IVR32_20226000319NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Place des Tilleuls, vue depuis l'ouest.

IVR32_20226000214NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Ancienne mairie-école, n°1 rue Prien, vue depuis le sud-est.

IVR32_20226000308NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Ancien presbytère, aujourd'hui mairie, rue de l'Église, vue depuis le nord-est.

IVR32_20226000313NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Monument aux morts, vers 1920, rue de l'Église, vue depuis le nord-est.

IVR32_20226000314NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Remise des pompes à incendie, vue depuis l'ouest.

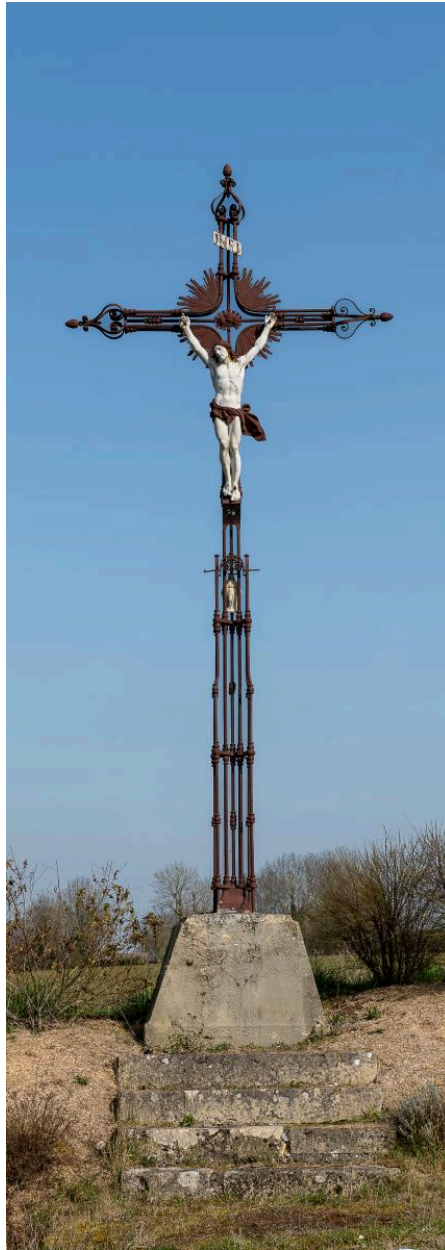
IVR32_20226000215NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Croix de chemin signée Lupart à l'entrée ouest du village, au bord de la D1001, vue depuis l'ouest.

IVR32_20226000211NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Croix à la sortie est du village, Grande Rue, vue depuis le nord-ouest.

IVR32_20226000216NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Puits en pierre, Grande Rue, vue depuis le nord.

IVR32_20226000323NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue aérienne de la mare de la place de l'église.

IVR32_20226000321NUCA

Auteur de l'illustration : Marc Kérignard

Date de prise de vue : 2022

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation